

L'agrobusiness nigérian au sommet de l'élevage

Près d'une centaine d'agroentrepreneurs Nigerians, hommes et femmes, étaient présents à Clermont-Ferrand, du 1er au 5 octobre 2024, pour découvrir le salon de l'élevage. Un rendez-vous annuel mondial pour la filière élevage !



En parallèle du sommet et dans le cadre des échanges et partenariats public-privé avec les entreprises nigérianes, le Bureau des relations européennes et internationale (Direction générale de l'enseignement agricole et de la recherche) via son réseau Afrique de l'Ouest et Afrique Centrale (AOAC) de l'enseignement agricole en charge du Nigéria a organisé une journée de visites de découverte de l'enseignement technique agricole et de fermes laitières dans les montagnes auvergnates.

Parmi la centaine d'agroentrepreneurs et agroentrepreneuses nigériens qui avaient effectué le déplacement avec Valor Iduh, chargé d'affaires export à Business France à Lagos, un groupe d'intéressés avait répondu présent à l'appel.

Parmi eux se trouvait Olawale Rotimi, CEO de JR Farms, un élément clé de la coopération franco-nigériane. Ce jeune chef d'entreprise, avec qui il existe déjà un partenariat public/privé avec le ministère de l'agriculture, de l'alimentation et de la forêt (DGER), s'est intéressé à notre système de formation ancré sur les acteurs du territoire et depuis organise, pour les agroentrepreneurs nigériens de son réseau, des formations dans nos Centre de formation pour apprentis (CFA) et Centre de formation professionnelle et de promotion agricole (CFPPA) comme ce fut le cas à La Roche-sur-Yon en mars 2024.



A lire l'article Programme « Agri-Tech & Food Business Training » – Nigeria

Dans ce pays qui compte 36 États fédérés, le soutien politique est indispensable. Ainsi, autour de Faseru Olutoba, commissaire à l'agriculture de l'Etat d'Osun (en costume bleu ciel sur la photo) et de Gbolabo Olaniwan SA-Agric to the Lagos State Governor (veste blanche) se tenait d'autres responsables de sociétés : Adebowale Adeyeye CEO-El Matador Creativo, Dayo Obasanjo MD-Obasanjo Farms, Qs kamal B. Muhd CEO-Nifal Nigeria Limited, Nafiu Abubakar Babaji CEO- Basil Intergrated Farms.





Chaleureusement accueillis par Mme Vidal, secrétaire générale, , du lycée agricole de Rochefort-Montagne (63) au cœur des volcans auvergnats, c'est dans la fraîcheur de la stabulation de la ferme laitière que certains businessmen ont

« roulé des yeux » en apprenant la quantité de lait – 6500 litres annuels – produits par bête et ont aussitôt dégainé leur téléphone pour en déduire le rendement journalier.

Le directeur d'exploitation Damien Valleix, qui a travaillé au Burundi et récemment en Côte-d'Ivoire, a rappelé que la qualité des semences ne faisait pas tout et qu'une bête, aussi belle et productive soit-elle pouvait mourir en quelques jours sur un nouveau territoire. Il a précisé qu'il fallait avant tout envisager l'animal dans son environnement global : saisons et climat, relief, rythmes, nourriture, parasites et maladies...



La traite s'effectue à la main et les 35 mères sont encore au près.

A midi, le chef du lycée leur a concocté du riz spécialement pour eux, qu'ils ont emporté en *doggy bag*.

Son excellence, le gouverneur de l'État d'Osun en terres auvergnates



L'après-midi, le gouverneur de l'Etat d'Osun Adeleke Ademola et sa délégation nous ont rejoint pour la visite de la ferme laitière de 65 mères avec robot de traite à Flessanges sur la commune d'Avèze dans le Puy-de-Dôme. Le groupe comportait Kazeem Olalekan Hamodu – photographe, Omishore Bamikole Olubenga – Conseiller spécial, Adewunmi Babajide Kofoworla – Chef de la majorité, Olawale Rasheed – Porte-parole, Famuyiwa

Adelkunle Waheed, Assistant spécial principal et Abijda Temitope Ajibola – Responsable du Protocole.

Le robot de traite a été au centre de toutes les attentions avec pléthore de questions autour de son utilisation, son nettoyage, sa longévité et bien sûr... son prix.



De retour au sommet de l'élevage pour quelques prises de contacts supplémentaires, son honneur le commissaire à l'agriculture et la sécurité alimentaire, Hon. (Otunba) Tola Faseru a exprimé le souhait de renforcer la formation autour du bétail dans son État. Désireux d'une lettre officielle précisant nos capacités à les accompagner dans cette tâche, nous travaillons, en concertation avec la Conseillère aux Affaires Agricoles, basée à Abuja et le chargé de coopération Afrique subsaharienne au ministère de la l'agriculture, de l'alimentation et de la forêt (DGER), sur un accord de principe et les suites à donner à ces échanges.



Cela ouvre des perspectives de renforcement des partenariats franco-nigériens publics-privés et entre établissements d'enseignement agricole avec l'appui du réseau AOAC de la DGER comme sur la possibilité de mobiliser l'expertise de l'enseignement technique agricole via le réseau CEFAGRI.

Contacts : William Gex animateur du réseau AOAC william.gex@educagri.fr, Vanessa Forsans, animatrice du réseau AOAC vanessa.forsans@educagri.fr et animatrice du CEFAGRI, réseau d'expertise de l'enseignement agricole, Rachid Benlafquih, chargé de coopération Afrique subsaharienne/ECSI/expertise internationale au BRECI, rachid.benlafquih@agriculture.gouv.fr

Webinaire franco-chinois **« L'élevage intelligent »**

Plongez-vous dans les pratiques actuelles et futures de l'élevage intelligent !

Webinaire, le vendredi 6 décembre à partir 8h30

Six intervenants chinois et français vous présenteront comment la technologie leur permet de travailler intelligemment avec les animaux, que ce soit dans des fermes de lycées ou bien dans le privé.

Ce webinaire franco-chinois est co-organisé par le Comité national d'orientation pédagogique de la formation professionnelle agricole du Ministère de l'Agriculture et des Affaires Rurales de la Chine, la Central Agriculture Broadcasting and Television School et le réseau Chine de

l'enseignement agricole.

Si vous souhaitez venir écouter les échanges, poser des questions et en apprendre plus, inscrivez-vous en écrivant à Max Monot, animateur du réseau Chine de l'enseignement agricole, max.monot@educagri.fr

On vous attend nombreux et connectés !

Steppe by steppe

Parcourir les steppes de Mongolie intérieure, cette immense région autonome de Chine, afin de diagnostiquer les systèmes de formation permettant de devenir éleveur bovin allaitant : voici quel a été le challenge durant 1 semaine pour 3 experts de l'enseignement agricole, accompagnés du référent du réseau national Chine.



Qu
e
ce
so
it
po
ur
Sy
lv
ai
n
Ch

an
éa
c,
di
re
ct
eu
r
de
l'
ex
pl
oi
ta
ti
on
de
l'
EP
L
de
Da
x
où
il
y
él
èv
e
de
s
Bl
on
de
s
d'
Aq

ui
ta
in
e
ou
Jo
ce
ly
n
Br
ic
he
t,
di
re
ct
eu
r
de
l'
ex
pl
oi
ta
ti
on
de
l'
EP
L
de
Ch
ât
ea
ur
ou
x

et
se
s
Ch
ar
ol
ai
se
s,
la
ré
al
ité
é
de
la
ge
st
io
n
d'
un
él
ev
ag
e
bo
vi
n
al
la
ité
an
t
fa
it
pa

Des experts français connaissant le terrain



Des experts sur le terrain

L'une des missions principales de Xavier Bordenave, inspecteur des exploitations agricoles et des ateliers technologiques à la Direction Générale de l'Enseignement et de la Recherche (DGER) et troisième expert de la mission, est l'accompagnement des directeurs d'exploitation d'établissement agricole. Il a donc une connaissance fine des pratiques qui fonctionnent et de celles qui pénalisent au sein des fermes pédagogiques.

Pour ces trois experts, la mission confiée par la DGER et le pôle Agro de l'ambassade de France en Chine était simple : il fallait revenir de Chine avec la vision de comment les éleveurs bovins chinois étaient formés et par qui. Il s'agissait également d'identifier des pistes de coopération entre établissements chinois et français, en lien avec les

besoins du terrain. En parallèle à ces objectifs, ils ont aussi travaillé pour la filière française en faisant un état des lieux des exploitations bovines qu'ils ont visitées.

Une mission qui a su attendre

Dans l'histoire récente de la coopération agricole franco-chinoise, des projets de recherche avaient eu lieu entre 2010 et 2015. Malheureusement, comme parfois dans la coopération internationale, la convergence des intérêts n'est pas suffisante pour que ces actions ne mènent à une relation pérenne de partenariat.

Le temps est passé, les vaches ont grandi et la Chine a réveillé son fort intérêt pour la viande bovine à la fin des années 2010, après avoir subi des pertes énormes dans le porcin, en lien avec la peste porcine africaine.

Dès lors, en juin 2020, le pôle Agro de l'ambassade de France à Pékin accompagné de FranceAgrimer a constitué un consortium français pour éviter les écueils passés et avancer en groupe sur le marché chinois. Ce consortium, composé d'entreprises de génétiques, de bâtiments, et d'alimentation accueille aussi la DGER. En effet, la longue histoire de la filière bovine en France a toujours été accompagnée par des formations de qualité à destination des éleveurs. Côté empire du milieu, la région autonome de Mongolie intérieure a été désignée comme zone pilote pour l'essor de l'élevage bovin allaitant. Fort du plus grand cheptel bovin du pays et de prairie à perte de vue, l'élevage y est déjà roi.

Des webinaires ont été organisés, des réunions de travail en visioconférence ont eu lieu, mais le Covid avait fermé les frontières de la Chine. Sans l'étincelle qui se crée lors des rencontres humaines et qui fait brûler le feu de la coopération, difficile de pouvoir avancer.

Malgré tout, d'un point de vue institutionnel, un cap a été

franchi en avril 2023, avec la signature d'un arrangement administratif sur la coopération dans le bovin allaitant au niveau ministre entre les deux pays.

Le cadre était dès lors posé : il fallait se rendre sur le terrain pour comprendre en réel, quels étaient les moyens chinois à disposition pour faire de la formation, et surtout, quelle étaient les pratiques et modèles d'élevage.

C'est pourquoi le référent du réseau Chine de l'enseignement agricole, avec le soutien des financements de la DGER gérés par FranceAgrimer, s'est employé à organiser une mission d'experts en septembre 2024, appuyé par le réseau CEFAGRI pour le recrutement, et par les conseillers aux affaires agricoles à Pékin pour les contacts sur place.

Un programme dense, professionnel et pédagogique



A
pe
in
e
2h
ap
rè
s
le
ur
ar
ri
vé
e
en
Ch
in
e,

le
s
ex
pe
rt
s
ét
ai
en
t
à
l'
am
ba
ss
ad
e
de
Fr
an
ce
af
in
de
re
nc
on
tr
er
la
Di
re
ct
io
n
de
s

Sc
ie
nc
es
et
Te
ch
no
lo
gi
es
du
Mi
ni
st
èr
e
de
l'
Ag
ri
cu
lt
ur
e
et
de
s
Af
fa
ir
es
Ru
ra
le
s
(M

AR
A)
de
la
Ch
in
e.
Il
s
on
t
pu
le
ur
pr
és
en
te
r
le
ur
mi
ss
io
n,
le
ur
s
at
te
nt
es
et
le
ur
s
ob

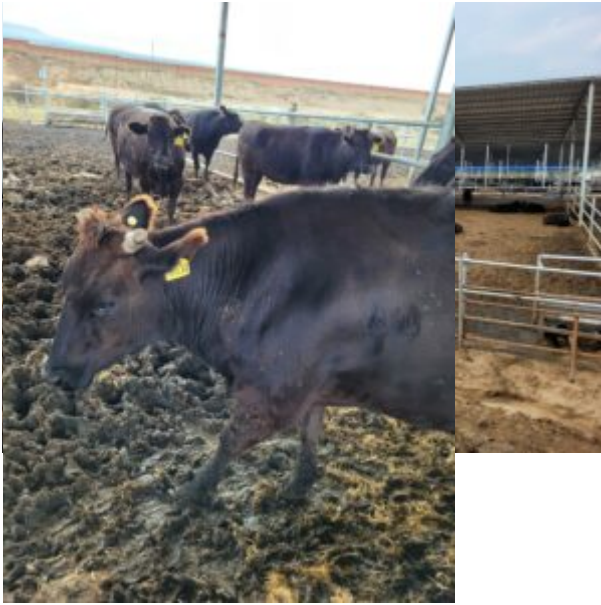
je
ct
if
s.
Côte
té
MA
RA
,
ce
fu
t
l'
oc
ca
si
on
de
pr
és
en
te
r
la
no
uv
el
le
ré
fé
re
nt
e
si
no
-
fr

an
ça
is
e
et
de
pr
ép
ar
er
le
fu
tu
r
Co
mi
té
de
pi
lo
ta
ge
de
l'
ac
co
rd
ca
dr
e
fr
an
co
-
ch
in
oi

s
su
r
la
fo
rm
at
io
n
pr
of
es
si
on
ne
ll
e
ag
ri
co
le
.

Le lendemain matin, très tôt, direction la gare Nord de Pékin pour prendre le TGV chinois et filer à 300 km/h à travers les steppes direction Hothot, la capitale de la région autonome mongole.

Les premières fermes ...



Après un déjeuner d'affaire avec Business France, la mission a fait sa première

re
vi
si
te
d'
ex
pl
oi
ta
ti
on
ch
in
oi
se
de
la
se
ma
in
e.
Re
nd
ez
-
vo
us
ch
ez
We
ix
u
Bi
ot
ec
hn
ol

og
y,
un
e
fe
rm
e
de
20
00
va
ch
es
,
qu
i
a
su
r
si
te
,
un
la
bo
ra
to
ir
e
pr
él
ev
an
t
le
sa
ng

bo
vi
n
po
ur
la
fa
br
ic
at
io
n
de
mé
di
ca
me
nt
s
(v
ac
ci
ns
hu
ma
in
s
et
an
im
au
x
et
go
ut
te
s

po
ur
le
s
ye
ux
) ,
un
es
pa
ce
dé
di
é
au
pr
él
èv
em
en
t
d'
em
br
yo
n
et
de
se
me
nc
e ,
un
ab
at
to
ir

et
de
no
mb
re
ux
bâ
ti
me
nt
s
d'
en
gr
ai
ss
em
en
t.
Le
s
ra
ce
s
pr
és
en
te
s
su
r
si
te
so
nt
de
s

Wa
gy
u,
An
gu
s
et
Ho
ls
te
in
.
Qu
an
d
le
s
ex
pe
rt
s
on
t
so
uh
ai
té
sa
vo
ir
po
ur
qu
oi
ce
s
de

ux
pr
em
ière
re
s
ra
ce
s,
on
t
le
ur
ré
po
nd
it
qu
e,
se
lo
n
eu
x,
c'
ét
ai
t
le
s
me
il
le
ur
s
po
ur

le
pe
rs
il
lé
,
ma
is
qu
'i
ls
ét
ai
en
t
pr
êt
s
à
fa
ir
e
de
s
es
sa
is
su
r
d'
au
tr
es
ra
ce
s
si

be
so
in
.

Mis à part le chef de production et le gérant de l'entreprise, aucun employé n'avait suivi de formation initiale dans l'élevage. Les seules formations, qui étaient dispensées au sein de l'entreprise, venaient des fournisseurs et du personnel en interne.



Su
it
e
à
ce
tt
e
vi
si
te
,
di
re
ct
io
n
un
e
de
ux
ième
me
ex
pl
oi
ta

ti
on
de
ty
pe
na
is
se
ur
en
gr
ai
ss
eu
r
en
ra
ce
Si
mm
en
ta
l
av
ec
un
pe
u
de
cr
oi
se
me
nt
su
r
de

la
Ch
ar
ol
ai
se
et
de
la
va
ch
e
ja
un
e
ch
in
oi
se
.
C'
es
t
un
e
au
tr
e
di
me
ns
io
n
et
un
e
au

tr
e
st
ru
ct
ur
at
io
n
qu
i
no
us
a
ét
é
pr
és
en
té
.
Ex
is
ta
nt
so
us
la
fo
rm
e
de
ce
qu
i
re
ss

em
bl
e
à
un
GA
EC
en
Fr
an
ce
,
ce
tt
e
ex
pl
oi
ta
ti
on
se
ra
la
se
ul
e
vi
si
té
e
qu
i
ne
bé
né
fi

ci
e
pa
s
de
su
bv
en
ti
on
ét
at
iq
ue
.

A travers les discussions avec l'un des associés et la visite, les experts ont été surpris des critères de sélection qu'utilisait l'agriculteur (tête blanche) et aussi du manque d'aisance d'un de ses salariés dans la manipulation animale.

... et les premiers établissements de formation !

Le
me
rc
re
di
ma
tin,
pe
nd
an
t
qu
e
Xa



vi
er
Bo
rd
en
av
e
pr
és
en
ta
it
l'
en
se
ig
ne
me
nt
ag
ri
co
le
fr
an
ça
is
au
sé
mi
na
ir
e
de
la
nc
em

en
t
de
l'
ar
ra
ng
em
en
t
ad
mi
ni
st
ra
ti
f
fr
an
co
-
ch
in
oi
s
su
r
le
bo
vi
n
al
la
it
an
t,
le

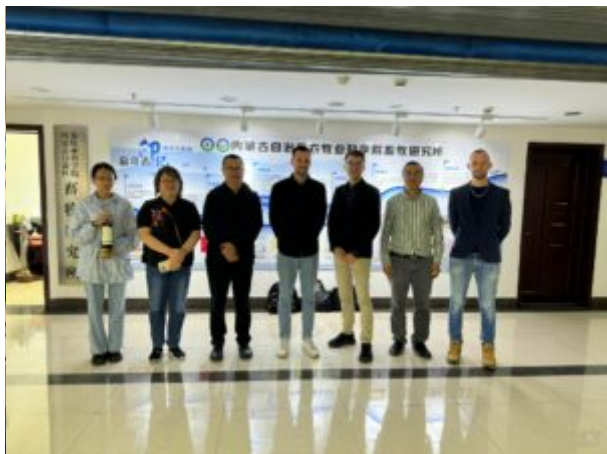
s
au
tr
es
mi
ss
io
nn
ai
re
s
se
so
nt
re
nd
us
au
se
in
de
l'
In
st
it
ut
de
l'
él
ev
ag
e
de
Mo
ng
ol
ie

in
té
ri
eu
re
.

Cet institut de recherche qui emploie 560 personnes dont 167 doctorants est composé de 15 départements dont un dédié à l'élevage. Les chercheurs y mènent diverses expérimentations ayant pour vocation finale la vulgarisation et la diffusion auprès des agriculteurs locaux. Les formations qu'ils prodiguent vont de 1 jour à 1 semaine.

Ils ont notamment présenté à la délégation française un logiciel de suivi du troupeau ovin ou bovin permettant d'emmagasinier et analyser de nombreuses données sur l'exploitation et la conduite de l'élevage.

C'est lors de cette réunion que les experts ont aussi pu avoir la réponse à la question « qui forme les éleveurs ? ». Au final, on peut distinguer 6 voies de formation : les Bureaux de l'agriculture et de l'élevage, les Instituts techniques tels que l'Institut de l'élevage, les universités et instituts professionnels (seuls acteurs de la formation initiale), mais également les fournisseurs de matériel, alimentation, médicaments ainsi que les formations en interne des nouveaux employés par les anciens et enfin la China Agricultural Broadcasting Television School.



En
te
rm
es
de
pa
rt
en
ar
ia
t,
l'
in
st
it
ut
es
t
ou
ve
rt
à
l'
in
té
gr
at
io
n
de
co
nn
ai
ss
an

ce
s
fr
an
ça
is
es
da
ns
le
s
mo
du
le
s
de
fo
rm
at
io
n
qu
'i
ls
co
ns
tr
ui
se
nt
.
Il
s
so
nt
au
ss

i
in
té
re
ss
és
po
ur
ve
ni
r
se
fo
rm
er
en
Fr
an
ce
.

L'après-midi, les 3 experts réunis et le référent Chine se sont rendus à l'université agricole de Mongolie intérieure.



Ce
tt
e
un
iv
er
si
té
qu
i
co

uv
re
au
to
ta
l
pr
ès
de
10
00
he
ct
ar
es
su
r
4
si
te
s,
ac
cu
ei
ll
e
pr
ès
de
45
0
00
ét
ud
ia
nt
s

en
li
ce
nc
e,
ma
st
er
et
do
ct
or
at
.
El
le
es
t
co
mp
os
ée
de
26
in
st
it
ut
s
do
nt
un
qu
i
in
té
re

ss
e
pl
us
pa
rt
ic
ul
iè
re
me
nt
la
mi
ss
io
n
:
ce
lu
i
de
s
Sc
ie
nc
es
An
im
al
es
.

Après une visite du campus, les échanges prirent place au sein de la salle de réunion du département des relations internationales.

Le vice-président de l'institut des Sciences Animales accompagnés de 6 professeurs ont répondu aux questions des experts sur les parcours de formation en licence, qui proposent 4 spécialités : Productions animales, Aquaculture, Élevage équin et Agriculture intelligente (ex : agroéquipement, numérique, IA appliqué aux exploitations).

Et les spécialités en master se concentrent sur la Nutrition, Génétique et la Productions animales

S'installer en bovin allaitant en Mongolie intérieure

A la question : « Quel parcours de formation suit un jeune chinois de 18 ans qui souhaite devenir éleveur bovin ? ». Selon eux, deux choix s'offrent au jeune.

Une formation certifiante est organisée par le Bureau de l'agriculture et élevage (équivalent DRAAF) en partenariat avec le Bureau des ressources humaine de la province. Le gouvernement choisit les intervenants (des professeurs invités) : 1 à 3 semaine de formation. Elles sont subventionnées par le gouvernement pour monter en compétence.

Une formation diplômante est également une option. Ceux qui veulent aller travailler dans des entreprises plus professionnelles se forment dans leur université.

Da
ns
la
fi
li
èr
e
pr
od
uc
ti
on



s
an
im
al
es
,
il
y
a
12
00
él
èv
es
en
li
ce
nc
e,
50
en
ma
st
er
et
70
do
ct
or
an
ts
.

Après leurs études, les diplômés deviennent soit professeurs, salariés dans entreprises para-agricoles (alimentation, génétique) ou employés sur une ferme. Les diplômés en licence sont sur le terrain, les masters deviennent techniciens et les

doctorants font de la recherche.

Le nombre de diplômé par an dans la spécialité production animale est de 350 en licence, 80 en master et 12 en doctorat.

En licence, la répartition des cours est la suivante : 80% théorie et 20% pratique. Elle s'effectue en 4 ans. L'université a des contrats de coopération avec des entreprises locales pour placer leurs étudiants en stage lors de la dernière année.

C'est le ministère de l'éducation qui fournit les référentiels. Ils évoluent tous les 3 à 5 ans avec un ajustement tous les ans. 2/3 du contenu pédagogique est stable 1/3 est décidé par les enseignants.

Les frais de scolarité sont de 3500 yuans par an (environ 450 euros) mais pour les étudiants en master et doctorants, il y a possibilité d'obtenir des bourses.

Pour le processus de recrutement des enseignants de l'institut, il y a une fiche de poste, puis ensuite un entretien et enfin le test final est l'observation de l'animation d'un cours.

M. XU, enseignant en zootechnie, a expliqué à la délégation que durant la 3^e année de licence, il y a 32 cours de production animale en classe. La pédagogie en classe s'appuie sur les photos et aussi l'accès à une salle informatique avec réseau cloud qui donne accès à des caméras installées dans des fermes partenaires. Il peut ainsi appuyer son enseignement théorique en montrant via écran interposé le déroulé en pratique.

Il y a aussi 16 cours de pratique. Ils se font sur le site de l'université ou chez un partenaire. Il concerne les différentes spécialités liées à l'élevage : reproduction, alimentation, engraissement, gestion des effluents...

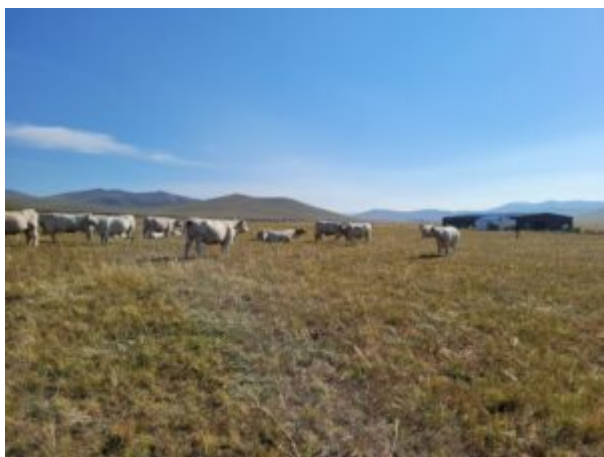
Lors de l'année de stage, l'étudiant choisit un professeur référent et doit se spécialiser dans un domaine. Il aura une alternance de périodes en entreprise et en laboratoire pour mener à bien son sujet d'étude.

Des idées de partenariats franco-chinois

Les pistes évoquées pour le partenariat entre l'université agricole de Mongolie intérieure et l'enseignement agricole français sont des échanges d'enseignants pour étude des spécificités des approches de l'élevage de chaque pays et la création d'une spécialisation « élevage à la française » pour les deux dernières années de licence avec stage dans une exploitation française.

Cap au Nord, direction les prairies de Xilingol

Suite à ces rencontres intéressantes dans le sud de la région autonome, une heure d'avion emmène la délégation à destination de la ligue de Xilingol et de ses prairies connues dans tout le pays.



Un *Lycée agricole* aux dimensions chinoises

La première journée sur place a été consacrée aux échanges avec l'institut professionnel agricole de Xilingol. Et il fallait bien une journée pour faire le tour de cet EPL chinois aux dimensions et effectifs énormes.

Ce
t
ét
ab
li
ss
em
en
t
si
tu
é
da
ns
l'
un
e
de
s
zo
ne
s
pa
st
or
al
es
de
Mo
ng
ol
ie
in
té
ri
eu
re



a
ét
é
fo
nd
é
en
20
03
.
Il
fo
rm
e
pr
ès
de
16
00
ét
ud
ia
nt
s
pa
r
an
da
ns
17
dé
pa
rt
em
en
ts
qu

i
en
gl
ob
en
t
45
sp
éc
ia
li
té
s
di
ff
ér
en
te
s.
Ce
s
ét
ud
ia
nt
s
pe
uv
en
t
ob
te
ni
r
un
di
pl

ôm
e
de
zh
ua
nk
e,
éq
ui
va
le
nt
du
BT
S,
en
3
an
s.
La
de
rn
ière
re
an
né
e
ét
an
t
co
ns
ac
ré
e
à
la

pr
at
iq
ue
en
en
tr
ep
ri
se
.

Le département qui intéresse plus particulièrement les membres de la délégation est celui des prairies et de l'élevage. Il est décomposé en 5 spécialités : l'Elevage animal et médecine vétérinaire (niveau national) qui est LA spécialité numéro 1 suivi de la Conservation du sol et eau (niveau national). Trois autres spécialités sont dispensées : Nutrition animale, Maraîchage et Production animale (troupeau et volaille).

Ce sont près de 2 100 étudiants qui y étudient, dont 1 500 en élevage animal et médecine vétérinaire et 200 en nutrition animale.

Concernant la pédagogie, voici les informations délivrées par le vice-président de l'institut professionnel :

- 25% de cours d'enseignements généraux 75% de cours professionnels
- Les étudiants diplômés qui ne sont pas du métier partent dans des entreprises agricoles ou créent des entreprises et certains enfants d'éleveurs (30%) reprennent la ferme familiale
- Ils souhaitent développer l'apprentissage
- Des intervenants extérieurs des entreprises partenaires participent aux cours durant les deux premières années
- Les entreprises extérieures ne participent pas forcément à la création des référentiels.
- Les référentiels sont décidés par l'Etat suite à une consultation auprès des professeurs et professionnels.
- Il y a des TP durant les 2 ans de formation. Ils ont 60% de cours de pratique dans les enseignements de spécialités.
- Poursuite d'études : Certains d'entre eux font une licence en université
- Leurs diplômés peuvent s'inscrire en master s'ils ont validé 3 ans

d'expérience professionnelle dans le domaine

- Moins de 30% des 600 diplômés travaillent dans un élevage (bovin, ovin ou autre)
- La plupart de leurs étudiants (80%) viennent de Mongolie Intérieure, d'autres du Hebei, Shandong, Xinjiang, Yunnan.
- Recrutement en hausse ces deux dernières années. Cela est lié aux nouvelles politiques publiques
- 50 élèves maximum par classe
- La pédagogie prend en compte les problématiques modernes : prévention maladie, vaccination, prévention désertification.



En
co
nc
lu
si
on
,
le
s
pi
st
es
de
pa
rt
en
ar
ia
t
on
t
ét
é
so
ul
ev

ée
s.
Le
s
di
ri
ge
an
ts
de
l'
in
st
it
ut
se
ra
ie
nt
in
té
re
ss
és
pa
r
la
mi
se
en
pl
ac
e
d'
éc
ha
ng

e
d'
ét
ud
ia
nt
s
et
ré
fl
éc
hi
ss
en
t
au
ss
i
à
la
cr
éa
ti
on
d'
un
e
3^e
an
né
e
qu
i
au
ra
it

po
ur
th
èm
e,
«
le
s
sp
éc
if
ic
it
és
de
l'
él
ev
ag
e
à
la
fr
an
ça
is
e
».

Des visites et réunions de haut niveau

Lors de la dernière journée de la mission, les experts se sont enfoncés au cœur des steppes et des prairies vers la bannière ouest de Ujimqin.

Sur place, ils ont visité deux exploitations qui leur ont rappelé la France pour la race de vache élevée : la Charolaise.

La première exploitation visitée est une ferme gouvernementale de 130 vaches en charolais, avec une génétique venant d'Australie et du Canada. Ils ont le désir de le développer jusqu'à 300 mères.

On nous explique sur le site qu'il y a actuellement 58 000 Charolaises dans la ligue de Xilingol et qu'ils veulent monter à 100 000. Ils veulent promouvoir la race en montrant que la Charolaise est performante ici dans les conditions locales.

Concernant les critères de sélection, ils sont plus basés sur l'esthétisme que sur la performance économique.

Les vaches sont dans les prairies de fin mars à octobre, elles rentrent dès qu'il neige.

Il y a un gérant de ferme et 2 employés qui vivent la semaine sur le site reculé. L'éleveur n'a pas été formé à l'école mais par ses parents. Il ne parle pas mandarin.

Le bureau de l'agriculture locale organise des formations sur un modèle d'alternance entre 1 semaine de théorie et 1 semaine de pratique. Les formations sont assurées par des intervenants extérieurs qui transmettent leurs savoirs sur les disciplines classiques de l'élevage.



La
de
ux
ième
me
fe
rm
e,
ce
ll

e -
ci
pr
iv
ée
,
es
t
sp
éc
ia
li
sé
e
da
ns
le
s
na
is
sa
nc
es
et
la
ve
nt
e
de
ta
ur
ea
ux
.

Les deux personnes qui y travaillent sont le mari et la femme.
Ils ont obtenu de nombreuses récompenses pour leur bétail

composé de 100 mères en pur Charolais qui sont élevées sur 500 ha.

Cette exploitation fait partie des 8 purs éleveurs de Charolais sur les 10 000 éleveurs de la ligue. L'éleveur et son épouse n'ont pas reçu de formation initiale, leurs méthodes de travail leurs ont été transmises par leurs parents. A leur grand regret, leur fille ne reprendra pas l'exploitation familiale.

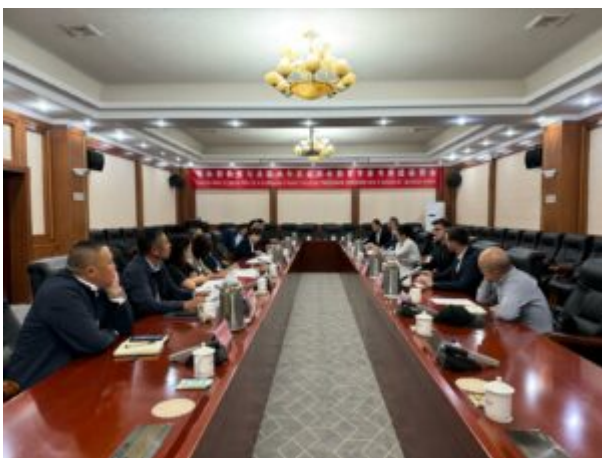
Après un dernier échange en salle avec les autorités locales qui ont partagé leurs attentes vis-à-vis de la France, les experts ont pu reprendre l'avion pour Pékin puis pour la France.

Une mission riche d'enseignements

A travers toutes ces rencontres, tous ces échanges, nos experts sont revenus en France avec une grande partie des réponses aux questions qu'ils avaient emmené dans leur valise.

La compréhension des différentes formations qui s'offrent aux jeunes chinois et des structures qui les organisent va leur permettre de faire un rapport détaillé à destination de l'ensemble des acteurs de la filière bovine française.

Les liens créés lors des repas autour de viande de mouton, spécialité locale, et de lait de jument, ne demandent qu'à se renforcer à travers l'accueil en France des différents acteurs chinois qui se sont mobilisés pour offrir à nos experts, un programme et un accueil de très haute qualité.



Contact : Max MONOT, animateur du réseau Chine de l'enseignement agricole, max.monot@educagri.fr

Séquence découverte pour les Sri-Lankais

Le lycée agricole de Saint Germain en Laye a accueilli une délégation Sri-Lankaise, mercredi 29 mai 2024 après-midi, pour une séquence de découverte de l'enseignement agricole français et de l'exploitation horticole de cet établissement.

Cette visite répondait au souhait de M. *Mahinda Amaraweera*, le Ministre de l'agriculture du Sri-Lanka de profiter de sa présence en France à l'occasion de l'assemblée générale de l'Organisation Mondiale de la santé animale, pour avoir également un aperçu du modèle agricole français à travers des visites de terrain.



Le
minist
re de
l'agri
cultur
e
était
accomp
agné
de
*Pasan
Amaraw
eeran*,
son
assist
ant
person

nel, le Dr. *Kacha Kothalawala*, Directrice générale du département de la santé animale et de la production agricole du Sri-Lanka et de Mr Gayan Rajapakse et Mme Walaa MEKKY, tous deux conseillers aux affaires commerciales à l'Ambassade du Sri Lanka à Paris. Côté français, la délégation était accompagnée par les organisateurs de cette journée : Mme Monique Tran, conseillère aux affaires agricoles pour la zone Asie du sud, M. Vigan Dervishi du Bureau de Coopération Technique Internationale des Organisations Professionnelles de l'Elevage à l'Institut de l'élevage et de Sylvie Rizo chargée de mission Asie du Sud au bureau exportations et partenariats internationaux du MASA (DGPE).

Route des Princesses

A son arrivée au lycée, la délégation a été accueillie par M. Yves Guy, le Directeur de l'établissement d'enseignement

une
première
temp



s a été consacré à présenter l'offre du lycée, les différents publics visés et les grandes spécificités de l'enseignement agricole français. Après une présentation de l'histoire particulière du site du lycée, une ancienne zone de chasse, la délégation Sri lankaise a rejoint M. Vengadessan KULANDAIVELU, le directeur de l'exploitation agricole et horticole qui a assuré la visite des différentes serres et répondu aux questions de la délégation. Celle-ci a été particulièrement



impressionnée par la technicité des bâtiments, la diversité des productions et la qualité des infrastructures que l'enseignement agricole français met à disposition de ses élèves.

La Montbéliarde dans l'Oise

Dans la matinée, la délégation Sri lankaise avait été accompagnée dans une ferme laitière de l'Oise. Depuis 2017, Le Sri Lanka a développé la construction de mini-laiteries dans

le cadre d'une coopération agricole avec la France. Le pays souhaite en effet accroître son autosuffisance en lait dans un contexte marqué par la dépendance aux importations de poudre de lait. Cette visite a été l'occasion de



présenter le fonctionnement d'une ferme laitière française de 60 vaches mais aussi de faire découvrir la race Montbéliarde dans la perspective de déployer cette génétique au Sri-Lanka.

Les contacts sont pris

Cette journée a été particulièrement appréciée par la délégation Sri-lankaise. Elle a été l'occasion de tisser des liens, de promouvoir le savoir-faire français en matière d'horticulture et de races laitières françaises. Elle aura, peut-être aussi, permis de semer des graines pour une future coopération dans le domaine de l'enseignement agricole.

Rédaction de l'article proposée par Sylvie RIZO, chargée de mission Asie du sud/ sud-est, Bureau exportations et partenariats internationaux – DGPE (MASA)

Contact : Anne-Laure ROY, chargée de mission Asie – Bureau des relations européennes et de la coopération internationale – DGER (MASA), anne-laure.roy@agriculture.gouv.fr